

Jean 21.1-14 : la pêche miraculeuse du Ressuscité

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Dimanche 07/04/2013 : dimanche de la mission pour l'UEELF

Ce matin, nous arrivons presqu'au terme de notre cycle de prédications dans l'évangile de Jean puisque nous lirons la première partie du chapitre final (chap 21). De plus, ce dimanche est aussi celui choisi par notre Union d'Eglises pour parler de la mission. Cela coïncide ainsi, et on peut se demander s'il y a-t-il un rapport entre le récit d'un barbecue de poissons sur une plage du lac de Galilée, avec pour hôte-cuisinier Jésus-Christ ressuscité, et l'annonce de la bonne nouvelle du salut, au près comme au loin ? C'est ce que nous allons voir, mais tout d'abord lisons :

Lecture : Jn 21.1-14

1- Quel est le contexte du récit ?

L'apôtre Jean rapporte dans son évangile, au total, trois manifestations de Jésus dans son corps de résurrection :

- la première manifestation eu lieu le dimanche de Pâques, à Jérusalem, très tôt le matin pour Marie de Magdala, et le soir pour des disciples (sans préciser lesquels) mais en l'absence de Thomas ;
- la deuxième manifestation eu lieu une semaine plus tard, soit à la fin de la fête des pains sans levain, à Jérusalem, pour des disciples aussi mais cette fois en présence de Thomas ;
- la troisième manifestation eu lieu en Galilée et elle correspond à notre lecture de ce matin.

Il est logique de penser que la fête de la Pâque et des pains sans levain étant achevée, les pèlerins étaient retournés chez eux et parmi eux, les disciples de Jésus, originaires de Galilée.

Ces derniers portaient dans leur cœur cette certitude extraordinaire : leur Maître était vivant, ressuscité d'entre les morts. Toutefois, ils n'avaient pas encore pris la mesure de la mission qui les attendait bien que, dans son discours d'adieu, Jésus les avait prévenus : « *Quand le Défenseur sera venu, celui que je vous enverrai d'autrui du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra lui-même témoignage de moi. Et vous, à votre tour, vous serez mes témoins, car depuis le commencement vous avez été à mes côtés.* » (**Jn 15.26-27**).

Or, à ce stade des évènements, nous sommes entre les fêtes de Pâque et de Pentecôte, le don de l'Esprit n'a pas encore eu lieu. Il faudra l'action de l'Esprit

de DIEU pour que ces disciples interprètent correctement ce qu'ils vivent et qu'ils agissent en conséquence.

Ces hommes sont donc retournés à leur occupation première : la pêche. Il fallait bien se nourrir. C'est dans ce contexte historique qu'après une nuit de travail en vain, ces disciples ont fait une pêche miraculeuse en suivant les conseils qu'un inconnu leur criait depuis la berge.

2- Comment comprendre ce que Jean veut transmettre à ses lecteurs ?

On pourrait se demander si Jean souhaite apporter à ses lecteurs une preuve supplémentaire de la résurrection de Jésus ou si un autre enseignement se cache derrière ces évènements.

Il faut d'abord rappeler que son évangile n'a rien à voir avec un journal de bord, un relevé chronologique de tous les faits et gestes de Jésus de Nazareth durant le temps de sa présence corporelle sur notre terre. Au contraire, il est le fruit de la réflexion théologique de toute sa vie. Jean a fait un choix parmi les actes et paroles de Jésus dont il a été témoin. Il les a très soigneusement organisés dans un but qu'il a lui-même expliqué à la fin du chapitre 20 : **Jn 20.30-31**.

Ce chapitre 21 pose problème à de nombreux commentateurs bibliques. D'ailleurs, certains estiment que c'est avec la conclusion du chapitre 20 que l'évangile s'achève ; le chapitre 21 serait un rajout ultérieur par un auteur quelconque. Beaucoup d'autres considèrent que ce chapitre 21 appartient bien à l'original de l'œuvre de Jean et en constitue l'épilogue. Autrement dit, comme Jean a ouvert son évangile avec un prologue, il le ferme par un épilogue.

Personnellement, je vous invite à considérer que les trois manifestations de Jésus ressuscité fonctionnent ensemble et c'est avec elles trois, ensemble, que Jean ferme son évangile. Trois, le chiffre qui, dans la Bible, est le symbole de DIEU. Il ne faut donc pas lire le récit de la pêche miraculeuse de façon isolée. D'ailleurs, dans tout son évangile, Jean a toujours décrit les miracles comme la matérialisation par Jésus de son enseignement. Souvenez-vous par exemple du miracle de la multiplication des pains quand Jésus voulait faire comprendre à son auditoire qu'il était la vraie manne, le vrai pain de vie descendu du ciel.

La troisième manifestation de Jésus ressuscité au bord du lac de Galilée n'a pas pour but de convaincre les disciples de la réalité de ce qu'ils ont vécu à Jérusalem, ni de décrire un miracle pour son côté sensationnel. Non, elle vient en écho à la première, celle du dimanche de Pâque quand Jésus leur a donné cet ordre missionnaire : « *Comme mon Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie* » (**Jn 20.21**). Cette pêche miraculeuse du chapitre 21 est l'explication de la mission des disciples, à savoir leur envoi dans le monde pour prêcher l'évangile qui va permettre d'amener beaucoup d'hommes et de femmes au Seigneur. D'ailleurs, on peut remarquer que la première et la troisième apparition du

Ressuscité forment comme un sandwich avec au milieu la confession de foi de Thomas qui appelle Jésus « mon Seigneur et mon DIEU ».

Après cet argument s'appuyant sur la forme du texte, un autre argument de fond peut aussi être avancé. C'est la seule fois que Jean rapporte dans son évangile une pêche miraculeuse, or il ne pouvait pas ignorer celle relatée par les trois autres évangélistes. Matthieu, Marc et Luc la situent au début du ministère public de Jésus, quand il appela Simon Pierre et les fils de Zébédée à le suivre (d'ailleurs, ces fils de Zébédée sont notre Jean l'apôtre et son frère Jacques). C'est alors que Jésus dit à Pierre : « *N'aie pas peur ! A partir de maintenant, tu seras pêcheurs d'hommes.* » (**Lc 5.10**)

Jésus a lui-même utilisé, comme illustration, le travail de la pêche qu'exerçaient Pierre et ses associés pour parler de l'annonce de l'évangile.

Ainsi, au-delà des circonstances historiques de cette manifestation de Jésus ressuscité, il est légitime d'interpréter ce récit de **Jn 21** comme un mime prophétique de la mission que confie le Seigneur aux sept disciples partis pêcher sur le lac de Tibériade : sept, le chiffre qui dans la Bible symbolise la totalité, la plénitude.

Parmi ces sept, cinq sont clairement identifiés (Simon Pierre, Thomas, Nathanaël avec la précision qu'il est de la ville de Cana, les deux fils de Zébédée) et deux anonymes pour représenter les générations de chrétiens qui suivront. Ces sept disciples de Galilée, c'est l'Eglise universelle qui se met en action pour obéir à Jésus.

Notre récit de ce matin nous parle de l'Eglise universelle qui tire de la mer ceux qui appartiennent à DIEU, car dans la Bible, la mer symbolise le monde en révolte contre son Créateur.

Peut-être que toutes mes explications pour arriver à cette conclusion vous ont semblées lourdes. Mais nous devons nous garder de laisser vagabonder notre imagination quand nous lisons la Bible, même si le résultat final semble joli, sinon les contre-sens nous guettent avec des conséquences souvent douloureuses.

3- Quel enseignement nous donne Jésus au sujet de la mission de l'Eglise ?

Avec cette pêche miraculeuse, le Ressuscité veut nous faire prendre conscience d'au moins 5 leçons :

- tout d'abord, le Seigneur nous précède toujours sur le champ missionnaire et il nous y attend, tout comme il attendait les disciples sur le bord du lac de Galilée. Jésus est le premier en toute chose. N'ayons donc pas peur car il est avec nous, par son Esprit, jusqu'à la fin de monde ;

- nous ne pouvons rien faire sans lui. C'est en vain que nous chercherons à attraper par nos propres forces des êtres humains dans le filet de sa grâce, dans

le filet du salut qu'il nous a acquis par sa mort sur la croix, tout comme les disciples ont travaillé pour rien toute la nuit. Nous devons constamment rester à l'écoute du Seigneur et nous laisser guider par lui, tout comme les disciples l'ont écouté en jetant le filet selon ses indications. Cela nous rappelle à l'humilité, nous sommes comme les sarments dépendant du pied de vigne ;

- le Seigneur n'a pas besoin de nous pour attraper du poisson. Quand les disciples arrivent à terre, Jésus a déjà installé un feu avec du poisson venant d'on ne sait où, en train de cuire. Il y a même du pain. Pourtant, le Seigneur nous recrute pour sa moisson de vie : « *apportez quelques-uns de ces poissons que vous venez de prendre* » ordonne-t-il aux disciples (**Jn 21.10**). C'est un privilège que nous fait notre DIEU : il nous associe puissamment à son œuvre de salut ;

- obéir à Jésus, c'est non seulement annoncer l'évangile autour de nous, mais c'est aussi vivre en communion avec lui. Tout comme les disciples se sont assis avec lui autour du feu pour apaiser leur faim, se reposer, être dans sa présence. Nous n'avons pas à nous épuiser dans l'activisme ;

- enfin, avec lui, Jésus nous promet une pêche abondante. Un filet plein de 153 gros poissons nous précise le texte. Il semblerait que les sages de l'époque pensaient qu'il y avait en tout et pour tout 153 espèces différentes de poissons. Ainsi, le peuple de DIEU rassemblera des gens de toutes les nations possibles. Il y aura un seul troupeau avec des Chinois, des Esquimaux, des Arabes...derrière un seul Berger.

Conclusion

Pour conclure, je voudrais appeler votre attention sur le fait que l'apôtre Jean ouvre son évangile avec le récit d'un festin de noces à Cana, une bourgade de Galilée, et il le referme avec un repas simple mais bon sur une plage de Galilée, en citant Cana par le biais de l'évocation de la ville d'origine de Nathanaël.

Les noces de Cana furent l'occasion du premier miracle de Jésus relaté par l'apôtre Jean. Là, l'heure du Seigneur n'était pas venue mais il a pourvu à un vin excellent, mimant ainsi de façon prophétique le festin des noces de l'Agneau avec son Eglise, à la fin des temps.

Puis l'apôtre Jean referme son évangile avec une pêche miraculeuse et ce repas partagé entre l'Agneau de DIEU ressuscité (son heure est passée) et son Eglise. Là, il a pourvu au pain et, avec l'aide de ses disciples, aux poissons. Il a mimé ainsi de façon prophétique la mission de l'Eglise jusqu'à son retour, à la fin des temps, jusqu'au festin de noces. Il a mimé notre situation actuelle. Car maintenant, c'est toujours le temps de la pêche pour lui, c'est toujours le temps de la grâce pour les êtres humains, c'est toujours le temps de la communion avec lui.

On pourrait ajouter que les noces de Cana arrivent au terme des sept jours au cours desquels Jésus recevra les titres d'Agneau de DIEU qui ôte le péché du monde, Fils de DIEU, Maître, Messie ou Christ, celui dont Moïse a parlé et que les prophètes ont annoncé, Roi d'Israël et Fils de l'homme. Soit sept titres, vous pouvez vérifier : ces sept jours sont situés juste après le prologue, **de Jn 1.19 à 2.12.**

Ces sept jours de révélation du début de l'évangile s'inscrivent comme un parallèle avec les trois manifestations du Ressuscité qui forment la finale. Et au cœur de ces trois manifestations, il y a la confession de foi de Thomas face à Jésus : « *Mon Seigneur et mon DIEU* ».

Alors ce matin, ma prière est qu'en ensemble dans notre Eglise locale, et dans notre Union d'Eglises, et au-delà avec l'Eglise universelle, nous soyons des pêcheurs d'êtres humains pour le compte de Jésus-Christ. AMEN